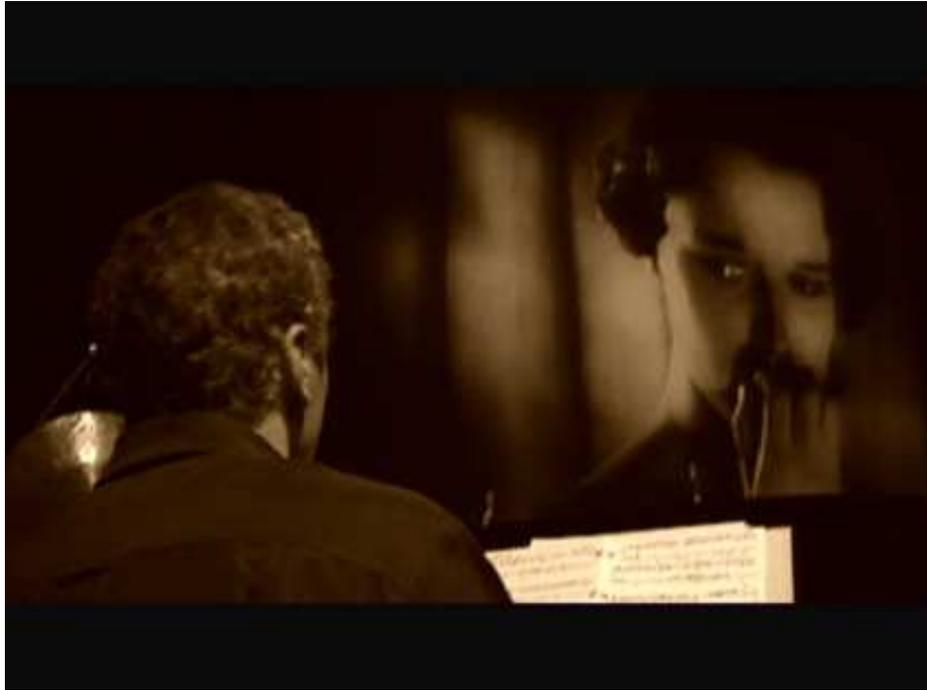


STEPHAN OLIVA



©Emmanuelle Prétot

MUSIQUE & CINEMA

« Émotions et sensations se retrouvent cachées, dissimulées sous les notes de son piano. Une musique habitée, sensuelle et poétique qui soulève des effluves d'images. Jamais appuyée, ni redondante, la musique de ce compositeur est intime, légère dans sa gravité, comme un souffle. »

Contact Booking

wanbliprod

Simon Barreau

contact@wanbliprod.com

0033 (0)9 65 114 691

0033 (0)6 13 710 493

203, La Hallopière 44690 Monnières

www.wanbliprod.com

Stéphan Oliva ::: le musicien

STEPHAN OLIVA • Pianiste, compositeur, arrangeur.

Pianiste et compositeur réputé pour la finesse de son jeu, son toucher d'une grande sensibilité, son originalité et son éclectisme.

Il est reconnu et apprécié pour ses créations dans plusieurs domaines :

* Nombreuses compositions personnelles et improvisations libres :

Disques : *Souen* (1988) - *Novembre* (1991) - *Clair Obscur* (1993) - *Itinéraire Imaginaire* (2004) - *Stéréoscope* (2009)
Pandore (2008) - *Miroirs* (2006) - *Aquarian Forest* (2008)

* Hommages à des personnalités variées

Bill Evans : *Jade Visions* (1996)
Lennie Tristano : *Tristano* (1999) - *Sept variations sur Lennie Tristano* (2002)
Paul Motian : *Fantasm* (2000) - *Intérieur Nuit* (2002)
Paul Auster : *Coincidences* (2005)
Giacinto Scelsi : *Soffio di Scelsi* (2007)
Bernard Herrmann : *Ghosts of Bernard Herrmann* (2007) - *Lives of Bernard Herrmann* (2010)
Les pionniers du « Harlem piano stride » : *Echoes of Spring* (2008)
Winsor Mc Cay : « *Little Nemo* » *Slumberland Band* (2010)

* Relectures du cinéma

Jazz'n'(e) motion (1998) - *Ghost of Bernard Herrmann* (2007) - *Lives of Bernard Herrmann* (2010)
Film noir (2011) - *After noir piano gone* (2011)

* Musiques de film

Froid comme l'Été (2003) - *Les liens du Sang* (2008) - *Un Singe Sur Le Dos* (2010) - *La mer à boire* (2012)

* Ciné-concerts

Loulou de Pabst, *L'Inconnu* de Tod Browning, *La Guerra ed il sogno di momi* de Segundo De Chomon, *Crainquebille* de Feyder, *Le bonheur* de Medvekiné, *Monte là-dessus* avec Harold Lloyd, *The Lodger* d'Alfred Hitchcock et des films muets de Jean Painlevé, de Jean Durand, d'Emile Cohl...

* Prestations dans le spectacle vivant : théâtre, danse...

Avec Hanna Schygulla, Jean-Claude Carrière, Kerstin Specht, Melissa Von Vepy...

* Conférences et masters classes

« L'histoire du piano dans le Jazz », « musique et cinéma », « Bernard Herrmann », « Jazz et cinéma ». Enseignement aux Conservatoires de Montreuil et de Strasbourg de 1995 à 2008

* Présence sur les scènes internationales

Allemagne, Espagne, Portugal, Hongrie, Suisse, Pologne, Finlande, Angleterre, Luxembourg, Belgique, Estonie, Lettonie, Guyane, Canada, Israël, Palestine, Birmanie, Corée...

* Carrière discographique maintes fois saluée par la presse :

- Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la méditerranée (1989)
- « Django d'or » *Espoir* (1992),
- Disque de l'année 1999 *Jazz Magazine*
- 4 fois « Choc de l'année » de la revue *Jazzman* (1998 - 2000 - 2002 - 2004)
- 4 fois Top « sélection de l'année du journal *Le Monde* » (1996 - 1998 - 2000 - 2007)
- Prix Boris Vian de l'Académie du jazz en 2002,
- « Coup de cœur » de l'Académie Charles Cros 2004,
- Top 20 du best of 2007 des *Inrockuptibles*
- 4 ffff *Télérama* (1996 - 2000 - 2006)
- H. Koller Award « Best cd of the Year » 2004
- 4**** *jazzman* (1992 - 1999 - 2002 - 2008 - 2010)
- Disque du mois « *So Jazz* » novembre 2010
- Le Choix de France Musique 2010

Stéphan Oliva ::: Concerts

→ Le Film Noir

Dernier programme revisitant l'univers des films noirs.

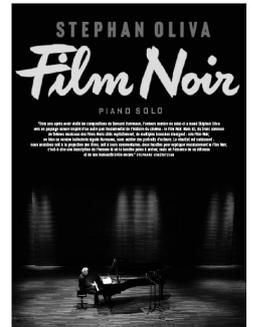
DEUX VERSIONS :

- en solo

- en duo avec le vidéaste *Philippe Truffaut* (voir dossier spécifique).

Une réflexion neuve sur les thèmes musicaux du film noir, ici explicitement cités. Au-delà des conventions dramatiques, la musique de Stéphan Oliva transcrit l'intériorité de ces héros paumés et désaccordés, succombant aux beautés vénéreuses, et condamnés à leurs sombres destins.

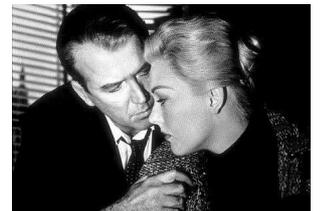
Sous forme de suite, les notes en clairs-obscur, la volupté des contrastes, les accords expressionnistes, les dérives hallucinées vers un glissement fatal et inéluctable entraînent l'auditeur à se reconstituer son propre cinéma.



→ Ghosts of Bernard Herrmann

Une traversée de l'œuvre de Bernard Herrmann en piano solo.

« Bernard Herrmann fait partie des compositeurs qui ont le mieux trouvé la place et le rôle de la musique dans le cinéma. Sans jamais chercher à être un interprète fidèle de sa musique et en acceptant volontiers les déformations subjectives de la mémoire, de l'improvisation et de la transposition au piano d'œuvres orchestrales, j'ai eu lors de cet enregistrement un double sentiment : celui de revivre dans un ordre aléatoire, au gré des émotions, tout ce cinéma et ces mélodies qui ressurgissaient à moi, et celui plus étrange de réaliser la musique d'un autre film dont le sujet dessinerait peu à peu la vie et la personnalité complexe de Bernard Herrmann lui-même. Il est pour moi le fantôme qui hantera à jamais l'esprit de tous ces films éternels. »



→ Jazz'n(e)motion

Stéphan Oliva revisite seul au piano quelques grands films et compositeurs du cinéma, comme sur son disque "Jazz'n (e) motion" (*Casanova, le Mépris, Rosemary's Baby, India Song, la Soif du Mal, Paradis Perdu, L'Etat Des Choses...*)



→ Les Liens du Sang

Stéphan Oliva réunit un septet composé de Régis Huby (violons), Eric Longworth (violoncelle), Jean-Marc Foltz (clarinettes), Rémi Charmasson (guitares), Sébastien Boisseau (contrebasse/basse) et Eric Echampard (batterie) pour explorer l'univers du cinéaste **Jacques Mailliot** à travers trois films dont il a signé la musique : « Les Liens du Sang », « Froid comme l'Été » et « Un Singe Sur Le Dos ».



Stéphan Oliva ::: Ciné-concerts



Stéphan Oliva compose et improvise en direct (solo, duo ou trio) sur des films muets dont « Loulou » de Pabst, « Crainquebille » de Jacques Feyder, « L'inconnu » de Todd Browning, « Le Bonheur » de Medvekiné, « Monte là-dessus » avec Harold Lloyd, « The lodger » d'Alfred Hitchcock, et des films de Segundo De Chomon, de Jean Durand, de Painlevé, d'Emile Cohl...

Plusieurs formules :

- en solo
- en duo avec Jean-Marc Foltz
- en Trio avec Ramon Lopez et J-M.Foltz exclusivement sur le film « The Lodger » d'A.Hitchcock

En compagnie de Jean-Marc Foltz il propose notamment un ciné-concert sur des films de **Segundo De Chomon** dont « **La Guerra de il Sogno di Momi** » (1917). - Création au Stradedelciema à Aoste en juillet 2008



→ Entretien avec Stéphan Oliva pour la création sur Segundo de Chomon :

1) Qu'est-ce-qu'un film muet pour un musicien?

Une source d'inspiration fantastique et une opportunité d'envisager la musique d'une autre façon. Une sorte de nouvelle partition très structurée, faite de mouvements, de lumières et d'émotions.

2) Quelles sont les dynamiques de la composition pour une image du passé?

Alfred Hitchcock était convaincu qu'il fallait avoir maîtrisé le cinéma muet pour faire de bons films parlant et sonores. On pourrait dire la même chose concernant la musique et ce travail m'aide pour concevoir la musique de films actuels. La grande différence est que pour le cinéma muet la musique est omniprésente, un peu comme dans l'opéra. La musique que je construis inclue une large part d'improvisation. Ainsi la musique est très réactive aux émotions que je ressens en même temps que le spectateur, et la dynamique du film nous donne l'impulsion du jeu musical. Ce qu'il faut penser à l'avance, c'est la compréhension et l'éclairage que l'on veut donner à l'ensemble. Car la musique propose une sorte de deuxième réalisation, comme un metteur en scène de théâtre ou d'opéra peut le faire, où le musicien a une grande responsabilité vis à vis du film qui revit sous ses doigts. Il faut veiller à ne pas trahir l'oeuvre mais être dans le contrepoint à l'image tout en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur.

3) Vous êtes un connaisseur du monde du film muet. Quelles ont été vos premières impressions en regardant les travaux de Chomon?Quels choix musicaux avez-vous opéré pour aborder l'animation?

Le mélange de l'animation et du cinéma est particulièrement onirique et poétique. Et c'est vrai encore de nos jours : j'aime beaucoup par exemple "La science des Rêves" de Michel Gondry. D'une certaine façon Chomon semble un précurseur de ce genre de cinéma. De plus j'aime l'art qui se développe dans les contraintes et qui trouve des solutions incroyablement convaincantes avec des moyens souvent très simples et en noir et blanc. Ma contrainte à moi c'est de n'avoir que quelques touches blanches et noires, et une complicité avec un clarinettiste au son extraordinaire, et alors nul besoin d'un orchestre symphonique!

4) Quels sont vos idées pour La guerra e il sogno di Momi par rapport à la composition, et au climat sonore?

C'est encore trop tôt pour moi d'en parler car en musique de film je m'immerge d'abord plusieurs fois dans le film en essayant de finaliser mes sensations le plus tard possible. C'est comme si j'imaginai une musique qui est d'abord "silencieuse" et "organique" et que j'y installais le son et les notes au dernier moment.

5) Quelle valeur a, selon vous pour le public d'aujourd'hui de voir et écouter un spectacle de ce genre?

Ce qui me plaît le plus c'est la sensation et la chaleur du spectacle vivant qui semble se créer ainsi pour la première fois au point d'oublier les notions de temps et d'époque.

Stéphan Oliva ::: BD-concerts

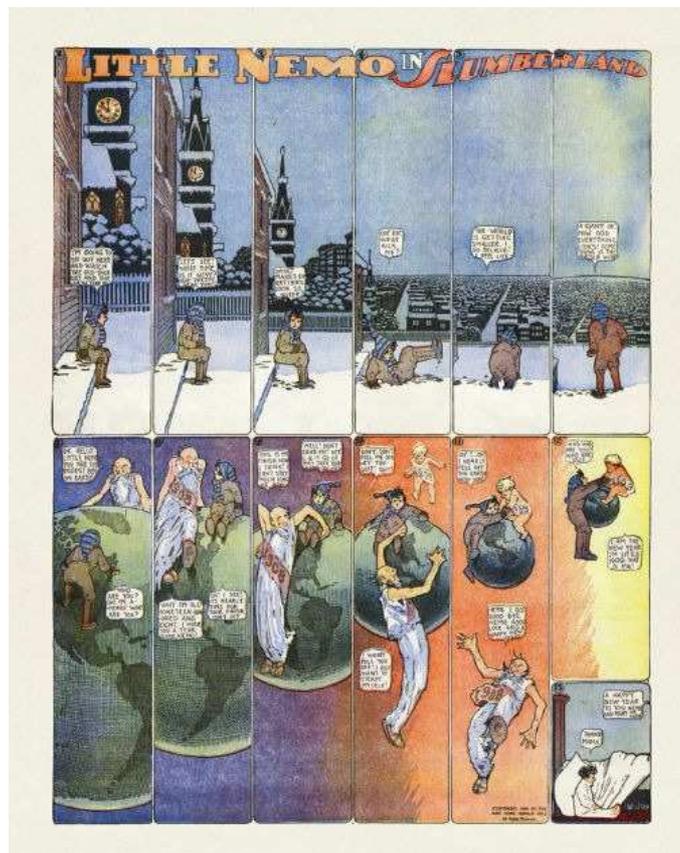
Concert avec projection d'images de Bande Dessinée:

→ *Oliva/Raulin Quintet*

Artistes : Stéphan Oliva - François Raulin (pianos – compositions – arrangements) - Laurent Dehors (clarinette) - Christophe Monniot (saxophone) - Sébastien Boisseau (contrebasse)

Little Nemo Slumberland Band (création en 2010)

L'œuvre de Windsor MC Cay, considérée comme majeure dans la bande dessinée, extrêmement originale et poétique, se situe à l'époque charnière où naissent simultanément le jazz, le cinéma et l'art moderne. Son imaginaire a été une source d'inspiration fantastique pour le Quintet. Les compositions et improvisations en symbiose à l'image projetée pendant le spectacle, les couleurs instrumentales, le dynamisme et l'inventivité de l'orchestre plonge le spectateur dans les rêves délirants de l'enfance.



Stéphan Oliva ::: Conférences

Conférences : Musique & Cinéma

→ Gros plan sur Bernard Herrmann

Généralités sur la musique au cinéma du « muet » à nos jours.

Portrait de Bernard Herrmann, l'un des plus grands compositeurs de musique de film (Orson Welles, Joseph L. Mankiewicz, François Truffaut, Brian de Palma, Martin Scorsese...).

Rôle et impact de sa musique sur l'image et ses nombreuses innovations.

Éclairage sur sa collaboration, 11 ans durant, avec Hitchcock (« La mort aux trousses », « Psychose », « Vertigo »...)

Son influence sur la musique de film actuelle et les compositeurs.

Cette rencontre sera accompagnée d'extraits de films et d'exemples commentés au piano.



→ Jazz et cinéma

Pour le jazz et le cinéma, deux formes d'art nées au début du XXème siècle, la symbiose semblait évidente. Pourtant il faudra attendre 1959 pour que Duke Ellington signe la musique "d'Autopsie d'un Meurtre" d'Otto Preminger. Au même moment, Cassavetes tourne avec "Shadows" le premier film directement inspiré par l'esprit d'improvisation et le feeling du jazz avec une BO de Charles Mingus...

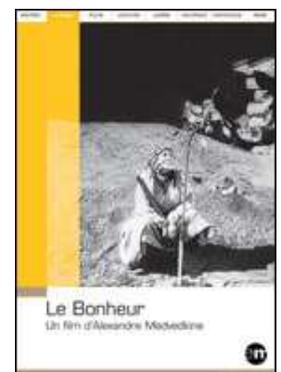
Focus possible sur les films noirs.



Stéphan Oliva ::: Master-class

Stéphan Oliva donne de nombreuses masterclass consacrées au jazz, à la musique improvisée et à la musique de film.

Par exemple, en mars 2008 il a animé la masterclass de musique de film au Festival de Cinéma d'Aubagne avec la réalisation d'un ciné-concert à l'issue du stage- avec huit musiciens instrumentistes-compositeurs, sur le film « **Le Bonheur** » d'Alexandre Medvedkine (1934).



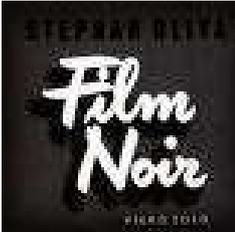


©Emmanuelle Prétot

Stéphan Oliva ::: Disques - Musique et Cinéma

- Sélection

- FILM NOIR - ILLUSIONS (2011)



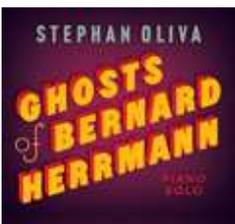
ARTISTE : **Stéphan Oliva** piano solo

- AFTER NOIR (piano gone) PORTRAITS – sansbruit (2011)



ARTISTE : **Stéphan Oliva** piano solo

- GHOSTS OF BERNARD HERRMANN – ILLUSIONS [2007]



ARTISTE : **Stéphan Oliva** piano solo

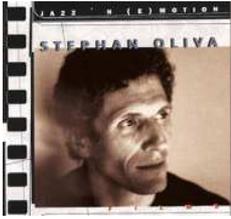
Disque d'émotion Jazz magazine – Choc Jazzman – Top 20 des best of 2007 les Inrockuptibles

- LIVES OF BERNARD HERRMANN– sansbruit (2010)



ARTISTE : **Stéphan Oliva** piano solo

- JAZZ'N (E) MOTION – BMG/RCA VICTOR [1998]



ARTISTE : **Stéphan Oliva** piano solo

Choc de l'année 1998 Jazzman – Disque d'émotion Jazz magazine

- LES LIENS DU SANG – CRISTAL RECORDS [2008] - sextet



ARTISTES : **Stéphan Oliva - Jeroen Van Herzeele, Jean-Marc Foltz, Bert Dockx, Sébastien Boisseau - Eric Thielemans**

Film de Jacques Maillot (sortie 23 janvier 2008) avec François Cluzet, Guillaume Canet, Marie Denarraud...

CD Cristal Records 2008 - distribution Harmonia Mundi.

Prix spécial du jury du grand prix du meilleur scénariste 2004.



Stéphan Oliva ::: DVD

- FROID COMME L'ETE [2003]



DVD Blaq out collection, dist Harmonia Mundi.
Film de Jacques Maillot (2002). Prix Italia 2003.
« Cold as summer » DVD Parlour pictures (USA).

- LOULOU [2004]



DVD Carlotta Films. 2004 et DVD Criterion Music – USA 2008.

- LA VIE PAR VOLUTES [2006]



DVD Chalet Pointu.
Court métrage d'Emmanuelle Prétot (2005).
Prix « numérique » Festival de Lille 2006.

- LES LIENS DU SANG [2008]



DVD LGM distribué par Studio Canal.
Film de Jacques Maillot (2008) avec François Cluzet, Guillaume Canet,
Marie Denarraud, Clotilde Hesme...
Prix spécial du jury du grand prix du meilleur scénariste 2008.

- Un singe sur le dos [2010]



DVD Blaq out
Réalisateur : Jacques Maillot
Editeur : Blaqout // Parution : 07/04/2010
Acteurs : Gilles Lellouche - Laurence Cordier - Carole Franck -

Synopsis : Francis a tout : une femme aimante, un fils modèle, une jolie maison, un métier - vendeur de voitures - où il excelle mais... Francis boit trop et met en danger son travail, sa famille, sa vie même. Il faut absolument qu'il arrête mais il ne sait pas comment faire...

Stéphan Oliva ::: Presse

« Le jazzman et pianiste Stephan Oliva signe la musique du film « Les Liens du sang », à mi-chemin entre Herbie Hancock et François De Roubaix, dans le style des polars des années 70, donc parfaitement adaptée au sujet de ce film. A une guitare électrique, batterie et clarinettes, vient s'ajouter un piano électrique "Fender Rhodes" du plus bel effet. Parfois nostalgique, souvent énergique, cette partition est une double réussite, appréciable autant dans le film que sur le disque. »

Benoît Basirico

- Cinezik.org : Comment se sont passés vos débuts dans le Jazz ?

Stephan Oliva : J'ai commencé la musique en improvisant. J'inventais des petits morceaux. Je me suis donc à un moment posé la question de la retranscription sur papier. J'ai donc ensuite fait de la musique classique en apprenant les règles d'interprétation. Puis un jour, j'ai découvert le jazz à la radio, je suis allé voir des cours d'Eric Watson et me suis vite passionné pour ce genre musical. Le premier concert de jazz que j'ai vu dans ma vie est celui de Bill Evans.

- Vous composiez donc déjà, en improvisant ?

Oui, tout musicien de jazz compose des petits thèmes qui sont des supports pour improviser, ce que je faisais déjà.

- Comment s'est passé le passage du jazz à la composition pour le cinéma ?

Grâce à Jacques Maillot qui écoutait mon disque "Jazz in Motion" quand il travaillait sur le scénario de FROID COMME L'ETE (2002), et m'a donc appelé sur ce film pour en faire la musique en solo. □ J'ai composé FROID COMME L'ETE de façon "jazzistique", contrairement au dernier film. Car même si aujourd'hui avec LES LIENS DU SANG, j'ai toujours cette méthode d'interprétation, il a tout de même fallu que j'écrive davantage, pour que les six musiciens puissent jouer ma musique.

En tout cas, pour reprendre votre question, pour moi le passage vers le cinéma est naturel. La musique se nourrit de pleins de choses et le jazz est nourri de cinéma. Des grands standards de jazz viennent du cinéma (le thème de LAURA, par exemple).

- Trouvez-vous tout de même une différence entre ces deux domaines musicaux ?

Et bien, quand je suis face à un film, la musique est subordonnée au projet, le rapport à l'image est fort. Par exemple sur LES LIENS DU SANG, les aspects rock sont là pour coller à l'époque des années 70 du film, et en s'inspirant parfois de Lalo Schifrin.

- Parlez-nous justement des thèmes dans LES LIENS DU SANG...

J'ai travaillé trois thèmes, l'un pour la relation entre les deux frères joués par Guillaume Canet et François Cluzet qui revient cycliquement, un thème introverti attaché à Gabriel et sa relation amoureuse, et un thème d'action à la "Dirty Harry". Je travaille chaque thème à partir d'une boucle cohérente sans tenter de faire un exercice de style. C'est un travail délicat.

- Comment s'est déroulé le choix des instrumentistes sur ce film ?

C'est une coproduction avec la Belgique, alors je devais engager des musiciens belges. Mais pour moi, je devais avoir des musiciens que je connaissais déjà, alors j'en ai imposé deux en qui j'avais confiance. Les autres musiciens (excellents) je les ai choisis en écoutant des interprétations sur disque.

- Vous êtes non seulement compositeur de cinéma, mais aussi un amateur mélomane de musique de film au point de faire des disques de réinterprétation...

Ce qui m'intéresse, c'est me poser toutes les questions, en partant de zéro. La musique de film doit correspondre à divers facteurs. Mais je pense que c'est un amour de la musique avant tout.

- Et concernant votre disque GHOSTS OF BERNARD HERRMANN...

J'avais pensé à Herrmann en composant FROID COMME L'ETE, une musique menaçante, angoissante, alors que les images ne l'étaient pas. LES LIENS DU SANG est bien sûr moins « herrmannien » car le film n'en avait pas besoin. Pourtant, j'avais composé quelque chose dans ce sens, mais je ne l'ai pas gardé. Il y a un travail d'aller à l'essentiel dans la musique de film.

En tout cas, dans mon travail de réinterprétation, j'aime être dans la position d'un spectateur face à un film, et retraduire en musique la réception d'un film, interpréter musicalement une certaine cinéphilie. □ Pour GHOSTS..., j'ai choisi le piano car c'est un instrument orchestral qui met à nu la pensée des gens, je trouve. L'autre chose qui m'a intéressée, c'était de jouer des choses non pianistiques, d'où une part de création dans ce travail de retranscription. Et tout cela ne s'est pas fait sur partition, car il n'en existe pas, mais à l'oreille.

- Comptez-vous refaire cela avec d'autres compositeurs ?

Non, je ne reviens jamais sur un projet déjà effectué. Ou alors différemment, un nouveau concept à inventer.

- Entretien réalisé à Paris le 23 janvier 2008 par Benoît Basirico -



Photos: Sébastien Piffet

STÉPHAN OLIVA, LE CINÉ-FILS

De sa passion pour le cinéma, il a nourri son art. Après avoir revisité des musiques de film au piano et improvisé pour le cinéma muet en concert, Stéphane Oliva signe la musique des Liens du sang de Jacques Maillot, en salles début février.

Vous avez enregistré deux albums en solo sur le cinéma en dix ans, "Jazz'n (e)motion" puis "Ghosts of Bernard Herrmann". Aviez-vous un intérêt particulier pour les musiques de film ?

Non. Une bonne musique s'oublie en regardant le film. "Jazz'n (e)motion" était une série réunissant plusieurs pianistes, la plupart d'entre eux ont été chercher des musiques devenues depuis des standards du jazz. Moi, je voulais m'intéresser à des films, pas uniquement pour leur musique. Le solo me donne la possibilité de m'isoler avec le compositeur, d'être au plus près de sa démarche avant l'orchestration. Ensuite je cherche à restituer le climat général, simplement

comme un spectateur parlant de ses émotions, mais en musique. Comme une source d'inspiration.

Ces musiques ont-elles un sens en dehors du film ?

La musique isolée est comme une sorte d'éponge pour la mémoire des sensations. Je peux m'imaginer que le spectateur a vu le film et je communique avec lui. Je m'impose aussi que la musique soit autonome et fonctionne avec quelqu'un qui ne connaît pas les films. Je trouve intéressant de jouer ces musiques en concert car on les défragmente, on leur redonne une envergure musicale. Les reprendre au pied de la lettre, diriger la partition est une erreur totale. Mais je pense que la musique de film est sous-utilisée : c'est une mine d'or de thèmes, une banque de nouveaux standards pour les jazzmen.

"Ghosts of Bernard Herrmann" s'écoute comme un portrait du compositeur, avec des interprétations très personnelles, notamment le thème de Taxi Driver, beaucoup plus sombre que l'original...

Ce qui m'a intéressé, c'est le chemin qu'a parcouru Bernard Herrmann : du prélude de Citizen Kane au thème de jazz

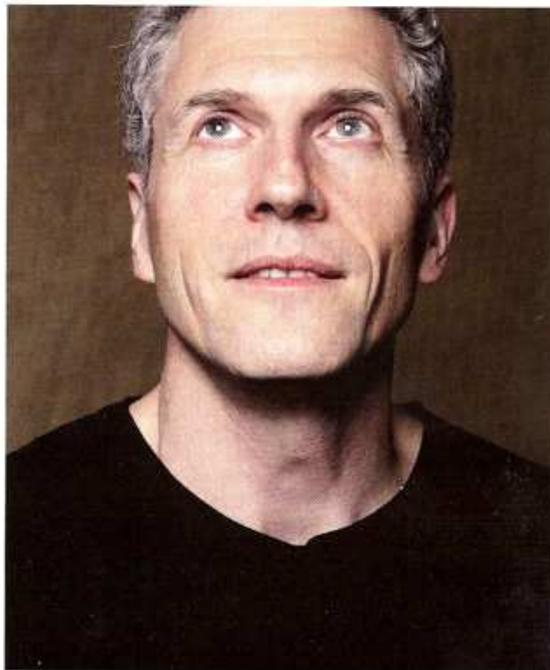


Photo: Carl Kötter

Séance d'enregistrement de la musique du film de Jacques Mallot *Les Liens du sang* au studio Caribées à Bruxelles (le réalisateur est à droite sur la deuxième photo).

LES LIENS DU SON

Interview : *Thierry Lepin*

À VOIR : *Les Liens du sang* de Jacques Mallot, avec François Cluzet, Guillaume Canet... Musique de Stéphan Oliva. En salles le 6 février.

Loulou de G. W. Pabst (1929) en DVD chez Carlotta Films ou Criterion. Accompagnement musical de Stéphan Oliva.

À ÉCOUTER : "Ghosts of Bernard Herrmann", en solo, 2007, Illusions, "Echoes of Spring", en quintette, Mélisse/Abeille Musique (à paraître le 21 mars).

"Aquarian Forest", en quartette, Emouvance (à paraître en avril).

EN CONCERT : Le 1^{er} février en quintette (master class la veille) à Yerres.

de *Taxi Driver*, sa dernière musique. Il est mort avant la sortie du film. Mon idée était de jouer le bouillonnement de *Citizen Kane*, et de laisser consumer ce feu jusque dans les cendres de *Taxi Driver*. Dans ce film, la musique n'est jamais développée avant le générique de fin, simplement énoncée à plusieurs reprises. Je ne pouvais pas jouer ce thème en faisant fi de toute la dramaturgie du film.

Vous avez composé plusieurs musiques pour le cinéma muet, notamment celle du classique de G. W. Pabst, Loulou. Quelle a été votre approche ?

De manière générale, j'ai mes bases musicales, mais j'alme repartir de zéro pour chaque projet. Je fais la notion de métier. J'essaie toujours de considérer le sujet comme une source inspirante. Je me suis imprégné de *Loulou*, de sa forme, et cela est devenu ma partition. J'ai fait mon enquête dans des directions intuitives, même parfois irrationnelles... Je cherchais à retrouver le charme de l'époque du film, et puis j'ai pensé à un musicien, Bix Beiderbecke, qui ressemblait à l'un des personnages, donc je me suis inspiré de sa musique. Pour un autre personnage, je me suis référé à l'opéra d'Alban Berg *Lulu*. Mon idée était de glisser en douceur d'une musique qui a la coloration des années 1920 à des éléments beaucoup plus contemporains, moins de façon illustrative qu'introvertie. Je prépare des structures, et ensuite je réalise la musique de façon complètement improvisée. Je suis presque une marionnette actionnée par les personnages et le déroulement du film. Sur scène, face à l'écran, j'avais même l'impression d'être dans le film.

Pour *Les Liens du sang*, quelle était la demande du réalisateur, Jacques Mallot ? Quelles étaient vos références ?

Nous avions déjà travaillé ensemble sur un précédent film, *Froid comme l'été*, pour lequel il avait voulu une musique inspirée de mon travail en piano solo... En fait, il m'avait contacté car il écrivait le film en écoutant mon album "Jazz'n (e)motion". Pour *Les Liens du sang*, j'ai eu carte blanche. Il m'a envoyé le scénario, j'ai commencé à avoir des idées, puis j'ai été invité à une journée de tournage, j'ai vu les premiers *rushes* du film. C'est un polar qui se déroule dans les années 1970-1980 (1), donc j'ai regardé des films qui se situaient à la même époque : *Conversation secrète* de Francis Ford Coppola ou *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville. Mais aussi le *Van Gogh* de Maurice Pialat, car Jacques Mallot voulait une valse pour une scène au bord de l'eau. On n'entend aucune influence de tous ces films, mais cela nourrit la musique.

Au final, il y a beaucoup de mélanges de styles. Pour la formation (2), j'ai voulu une instrumentation typique, avec un Fender Rhodes, une guitare... Sans que cela soit un cliché. Des deux frères de l'histoire, j'ai associé l'un à une texture rock – une première pour moi – l'autre personnage est plus romantique, la musique plus introvertie. J'ai aussi écrit un thème assez nostalgique qui revient systématiquement lorsque les deux frères sont ensemble, souvent utilisé en opposition avec l'action. Écrire une musique de film, c'est tisser des liens, construire une toile psychologique très forte. Je me suis imbibé du film, j'en rêvais toutes les nuits. Et je me réveillais le matin avec des idées... Cela ne m'arrive pas habituellement.

De l'écriture au montage, comment avez-vous travaillé ?

C'était un travail collectif, avec le réalisateur et la monteuse. On se retrouvait pour faire des essais avec des musiques que j'avais pré-enregistrées. Presque rien de ce que j'avais écrit au début n'était convaincant. Après une première projection, je suis reparti de zéro. J'ai beaucoup aimé chercher ce qui fonctionne, ce qui est vraiment utile au film. Cela ne suffit pas d'avoir des conceptions, il faut les mettre à l'épreuve. C'est un film à tiroir, un puzzle qui se met en place petit à petit... Donc le montage a souvent changé. Le plus difficile a été d'écrire des thèmes de quarante secondes ; on est obligé de travailler dans la construction, avec la mémoire de l'auditeur.

Était-ce frustrant de chercher ainsi l'impact de la musique, alors que dans votre écriture habituelle vous aimez travailler sur la lenteur ?

Curieusement, je suis arrivé au même résultat par une voie différente. Les thèmes me sont vraiment personnels, je m'y reconnais complètement. Je n'ai ressenti aucune frustration, plutôt la peur de ne pas y arriver. Jusqu'au dernier moment, j'étais dans l'expectative. Je flippais à chaque projection, car je ne savais pas si j'avais trouvé les bons thèmes. Un travail passionnant, car j'ai plus l'impression d'avoir fait du cinéma que de la musique.

Le cinéma a-t-il eu une influence sur vos projets purement musicaux ?

Oui et non. Lorsque j'ai enregistré "Itinéraire imaginaire" en quintette, j'ai pensé à le construire comme un film ou livre, avec un thème qui revient en préface et postface. Lorsque j'ai consacré un album solo à Paul Auster, c'était comme écrire une musique de film, la musique intérieure du lecteur. Mais cela était avant que je travaille directement pour le cinéma...

"Écrire une musique de film, c'est tisser des liens, construire une toile psychologique très forte."

Que retenir-vous de ces expériences ?

L'intérêt est la remise en question permanente. D'un film à l'autre, c'est par définition une nouvelle histoire à chaque fois. Et il n'y a pas une musique de film, mais mille possibles. C'est le domaine le plus ouvert, tout peut arriver, tout peut avoir un sens. Ce n'est pas le cas dans le jazz, avec un trio piano-contrebasse-batterie par exemple, qui obéit à une certaine logique. Aujourd'hui, je suis en manque de "jouage". Je voudrais revenir au trio, et jouer ce que j'ai envie sur le moment, que ce soit l'acte V de *Lulu* ou une musique de film... comme une source d'inspiration. Le public viendra pour entendre mon univers dans sa globalité. Si ce travail au cinéma m'a influencé, c'est dans cette recherche de liberté. ●

(1) Lyon, à la fin des années 1970. François, inspecteur de police, apprend la sortie de prison de son frère, Gabriel, qui vient de tirer dix ans pour meurtre. Le film raconte l'histoire de leurs retrouvailles.

(2) Jean-Marc Foltz (clarinettes), Jeroen Van Herzele (saxophones), Bert Dockx (guitare), Stéphan Oliva (claviers), Sébastien Boisseau (contrebasse), et Éric Thielemans (batterie).

Stéphhan OLIVA : "Film Noir" (Illusions) - "After Noir" (Sans Bruit)



Orson Welles (Quinlan) dans "Touch of Evil" ("La Soif du mal")



Empruntant autant aux drames psychologiques qu'aux films de gangsters, le film noir parle à Stéphane Oliva. Son piano économe en traduit les nuances les plus sombres. Dans "Jazz'n (e)motion" (1997), Stéphane reprend "Touch of Evil" ("La Soif du mal") qu'il revisite aujourd'hui, mais aussi "Vertigo" ("Sœurs froides") de **Bernard Herrmann**. Après avoir convoqué les fantômes de ce dernier dans deux albums, le pianiste consacre un disque entier au genre, transpose sur son clavier

les ombres du noir et blanc, les couleurs parcimonieuses de son jeu crépusculaire ne les faisant que mieux ressortir. Terrain d'élection de cinéastes « émigrés » (**Robert Siodmak, Fritz Lang, Otto Preminger** et **Billy Wilder** sont autrichiens et allemands), confié à des chefs opérateurs au talent exceptionnel (le hongrois **John Alton** pour n'en citer qu'un), le film noir connut son âge d'or en Amérique dans les années 40 et 50. Dix des treize longs-métrages qu'évoque cet album datent de cette période. Oliva inclut aussi dans son programme deux films en couleurs plus tardifs, "The Long Goodbye" ("Le Privé") et "Der Amerikanische Freund" ("L'Ami américain"). Un *medley* consacré à **Akira Kurosawa** complète ces bandes-son qu'Oliva arrange, transforme et s'approprie. Il a vu chaque film plusieurs fois pour en relever les partitions, coupe, effectue un véritable travail de remontage des thèmes ou des séquences musicales qu'il reprend. Une utilisation fréquente de la pédale *forte* lui permet de prolonger la résonance des notes, la vibration des cordes, d'augmenter la noirceur des accords qu'il plaque dans les graves du clavier. Le pianiste ne reprend pas nécessairement les génériques des films. Il développe des thèmes secondaires, des passages illustratifs. On suit ainsi la descente de la rivière effectuée par John et Pearl, les deux enfants que poursuit **Robert Mitchum** dans "Night of the Hunter" ("La Nuit du chasseur"). Le martèlement des basses qui débute le morceau est le cri de rage de ce dernier voyant que ses proies lui échappent. **Stanley Kubrick** n'a pas mis de musique sur le générique de "The Killer's Kiss" ("Le Baiser du Tueur"). Elle survient un peu plus tard, avec l'apparition de Gloria (**Irene Kane**) dans son appartement, et accompagne de nombreuses scènes du film. **Stéphhan Oliva** en a beaucoup ralenti le rythme. Il détache toutes les notes du thème et parvient à les faire magnifiquement sonner. On entre dans ce recueil avec la musique que **John Lewis** écrivit pour "Odds Against Tomorrow" ("Le Coup de l'escalier"). Stéphane conserve certaines notes bleues que joue **Bill Evans** dans la bande-son originale. Avec "Force of Evil" ("L'Enfer de la corruption") et "The Asphalt Jungle" ("Quand la ville dort") les climats s'assombrissent. Dans le premier, le piano, abstrait et dissonant restreint sa palette de couleurs. Normal, la société que dénonce **Abraham Polonsky** dans son film est entièrement corrompue. Une métaphore de l'Amérique et du monde des affaires. Cette angoisse que le pianiste exprime par la profondeur abyssale de ses basses est encore plus marquée dans "The Asphalt Jungle", un ostinato de notes lourdes et obsédantes qui accompagnent **Sterling Hayden** au bout de sa cavale, dans un champ de son Kentucky natal, parmi des chevaux. Cette noirceur, on la retrouve dans les cadences graves et lentes de "Whirlpool" ("Le Mystérieux docteur Korvo"). Mis à nu par Stéphane qui les a débarrassés d'orchestrations parfois douteuses, les thèmes vénéreux d'"Angel Face", "Double Indemnity" ("Assurance sur la mort") ou "The Long Goodbye" retrouvent leur splendeur mélodique primitive, se révèlent à nous comme si on les entendait pour la première fois.



Outre "Film Noir", le label Sans Bruit met à disposition en téléchargement (MP3 320 ou FLAC qualité CD) "After noir", un album de compositions et d'improvisations de Stéphane Oliva enregistré pendant la même séance. Acteurs et actrices inspirent son piano « after gone », notamment **Robert Ryan** dont une image en couleur de "Odds against Tomorrow" illustre la pochette. L'attaque des notes, les choix harmoniques, révèle un jazzman au toucher délicat qui réserve aux actrices des morceaux intensément lyriques. Le blues est présent dans la ligne mélodique de

la pièce consacrée à **Piper Laurie**, la partenaire de **Paul Newman** dans "The Hustler" ("L'Arnaqueur"). **Lizbeth Scott** qui enregistra un disque de jazz en 1958 pour le label Vik hérite aussi d'une très belle mélodie. On trouve son nom dans de nombreux films noirs. Le plus célèbre reste sans doute "The Strange Love of Martha Ivers" ("L'Emprise du crime") de **Lewis Milestone**, le rôle de **Martha Ivers** étant confié à **Barbara Stanwyck**. Pour ce film, le premier de **Kirk Douglas, Miklos Rozsa** a composé une partition que Stéphane a probablement entendue. Les deux autres femmes qu'il célèbre dans ce disque sont **Gloria Grahame** et **Gene Tierney**. Cette dernière, la Laura d'**Otto Preminger**, mais aussi l'inoubliable **Madame Muir**, bénéficie d'une mélodie très tendre sur laquelle le pianiste a l'habitude de terminer ses concerts. Comme celui de **Lizbeth Scott**, le portrait de **Gloria Grahame** est inclus dans l'*After Dark Suite*, improvisation de vingt-quatre minutes enregistrée d'une traite tard dans la nuit à La Buissonne. Elle contient une superbe version de *The Blue Gardenia* qu'interprète **Nat King Cole** dans le film de **Fritz Lang** qui porte le même nom. Son hommage à **Humphrey Bogart** par lequel elle débute s'inspire de "The Maltese Falcon" ("Le Faucon maltais") dont Stéphane décline quelques mesures du thème. Les autres acteurs de cette suite sont **Sterling Hayden** – le piano restitue parfaitement l'ivresse de l'écrivain alcoolique **Roger Wade** dans "The Long Goodbye" –, **Robert Mitchum** et **Robert Ryan**. Ces deux-là entourent **Gloria Grahame** dans "Crossfire" ("Feux croisés"), un film d'**Edward Dmytryk** dans lequel Ryan tient le rôle du salaud. Intitulé sur son propre morceau *Crossfired*, le pianiste durcit le trait, attaque puissamment les basses de son clavier. Il fait de même dans "On Dangerous Ground" ("La Maison dans l'Ombre"), première des trois pièces consacrées à l'acteur. Policier aigri et violent dans ce film de **Nicholas Ray**, Ryan inspire à Oliva un piano tourmenté et abstrait d'une noirceur inoubliable.



Piper Laurie

Lizbeth Scott

Gloria Grahame

Par Pierre de Chocqueuse - Publié dans : Chroniques de disques sur le blog de Choc : <http://blogdechoc.over-blog.com/>

Stéphan Oliva ::: Compilation CD

Disque à demander chez wanbliproduction (tous droits réservés – usage unique)

- 1) **ROSEMARY'S BABY** (K. Koméda) extrait de « Jazz'n (é) motion » enregistré en 1997 (avec Stéphan Oliva piano solo)
- 2) **CASANOVA** (Nino Rota) extrait de « Jazz'n (é) motion » enregistré en 1997 (avec Stéphan Oliva piano solo)
- 3) **OUVERTURE / XANADU** (B. Herrmann) extrait de « Ghosts of Bernard Herrmann » enregistré en 2006 (avec Stéphan Oliva piano solo)
- 4) **VERTIGO** (B. Herrmann) extrait de « Ghosts of Bernard Herrmann » enregistré en 2006 (avec Stéphan Oliva piano solo)
- 5) **THE BIRTHDAY** (B. Herrmann) extrait de « Ghosts of Bernard Herrmann » enregistré en 2006 (avec Stéphan Oliva piano solo et Fender Rhodes)
- 6) **LES LIENS DU SANG** (S. Oliva) extrait de « Les Liens du Sang » enregistré en 2008 (avec Stéphan Oliva au piano et au Fender Rhodes, Jeroen Van Herzeele (sax.), Jean-Marc Foltz (clar.), Bert Dockx (guit.), Sébastien Boisseau (basse) et Eric Thielemans (bat.))
- 7) **LA VALSE A PAULO** (S. Oliva) extrait de « Les Liens du Sang » enregistré en 2008 (avec Stéphan Oliva au piano et au Fender Rhodes, Jeroen Van Herzeele (sax.), Jean-Marc Foltz (clar.), Bert Dockx (guit.), Sébastien Boisseau (basse) et Eric Thielemans (bat.))
- 8) **SWIMMING GIRL** (S. Oliva) extrait de « Les Liens du Sang » enregistré en 2008 (avec Stéphan Oliva au piano .
- 9) **L'ARRESTATION** (S. Oliva) extrait de « Les Liens du Sang » enregistré en 2008 (avec Stéphan Oliva au Fender Rhodes, Jeroen Van Herzeele (sax.), Jean-Marc Foltz (clar.), Bert Dockx (guit.), Sébastien Boisseau (basse) et Eric Thielemans (bat.))
- 10) **A LA LALO** (S. Oliva) extrait de « Les Liens du Sang » enregistré en 2008 (avec Stéphan Oliva au Fender Rhodes, Jeroen Van Herzeele (sax.), Jean-Marc Foltz (clar.), Bert Dockx (guit.), Sébastien Boisseau (basse) et Eric Thielemans (bat.))
- 11) **LE REVE** (S.Oliva) extrait de « Froid Comme l'Eté » avec Stéphan Oliva piano et Fender Rhodes).
- 12) **SEUL CHEZ KEVIN** (S.Oliva) extrait de « Froid Comme l'Eté » avec Stéphan Oliva au Fender Rhodes.
- 13) **CECILE SEULE** (S.Oliva) extrait de « Froid Comme l'Eté » avec Stéphan Oliva piano.
- 14) **FOR A DRINK** (S.Oliva) extrait de « UN SINGE SUR LE DOS» avec Stéphan Oliva piano, Régis Huby (violons), Eric Longsworth (cello).
- 15) **LA LUNE TROUBLE** (S.Oliva) extrait de « UN SINGE SUR LE DOS» avec Stéphan Oliva piano, Régis Huby (violons), Eric Longsworth (cello), Rémi Charmasson (guit.), Eric Echampard (bat.))
- 16) **LA PISCINE** (S.Oliva) extrait de « UN SINGE SUR LE DOS» avec Régis Huby (violon), Eric Longsworth (cello), Rémi Charmasson (guit.).
- 17) **SINGES IVRES** (S.Oliva) extrait de « UN SINGE SUR LE DOS» avec Stéphan Oliva piano, Régis Huby (violons), Eric Longsworth (cello), Rémi Charmasson (guit.), Eric Echampard (bat.))
- 18) **CORTEGE** (S.Oliva) extrait « live » d'un ciné-concert sur « Loulou » de G.W. Pabst avec Stéphan Oliva piano solo.
- 19) **PARADE** (S.Oliva) extrait « live » d'un ciné-concert sur « L'Inconnu » de Tod Browning avec Stéphan Oliva piano solo.
- 20) **AN HAPPY CHILD** (S.Oliva) thème principal du court-métrage « LA VIE PAR VOLUTES » avec Stéphan Oliva (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse) et Jean-Pierre Jullian (batterie).

Stéphan Oliva ::: Contacts

wanbliproduction

Artist Booking & Production

Booking: Simon Barreau

0033 (0)9 65 114 691

0033 (0)6 13 710 493

203 La Hallopière – 44690 Monnières - France

Mail : contact@wanbliprod.com

Site Web : www.wanbliprod.com

Stéphan Oliva

Site Web : <http://www.stephanoliva.com>

Page myspace : <http://www.myspace.com/stephanoliva>

Mail : stephan.oliva@wanadoo.fr

